

L'eau est sacrée

L'EAU , c'est la VIE

Sur toute la surface de la terre, l'eau chante et danse.
*Grandes orgues des chutes du Niagara,
cataractes du Zambèze,
cascade de Gavarnie,
lent adagio de la Loire estivale sur ses sables,
chanson du ruisseau sur les herbes,
berceuse de la vague ou claquement du ressac,
goutte à goutte de la pluie sur les feuilles,
bruissement discret de la source...*



Dans le livre de l'Ecclésiastique, Ben Sira écrivait :
La première chose pour vivre, c'est l'eau, le pain, le vêtement et une maison pour s'abriter (Si 29, 21).

Au commencement était le *tohou bohou* (le désert et le vide), les ténèbres et l'abîme, et l'eau. Et sur l'eau, le souffle de Dieu. Ainsi parle le livre de la Genèse (Gn 1, 1 et 2)

A l'origine, disent les anciens récits mésopotamiens, il n'y avait que de l'eau (J. Bottero, Mésopotamie p. 226).

Le milieu primitif de la vie fut l'eau. Aujourd'hui encore, la zone littorale marine contient le plus grand nombre de familles, genres, espèces d'êtres vivants. Il s'y déroule la plus importante bataille pour la vie. De ce glaciaire, jadis, la vie partit à l'assaut des continents.

L'organisme humain ainsi que sa nourriture, sont en grande partie composés d'eau. Le manque d'eau est une menace essentielle pour les vivants de notre planète. La déshydratation dégrade non seulement l'organisme humain mais aussi l'équilibre psychique

L'EAU de la LIBERTE

Depuis les origines, l'humanité est en quête de l'eau qui dirige le choix des sites d'habitat. Les grandes civilisations naquirent sur les bords des deltas : Mésopotamie, Egypte, Inde... Une part considérable de l'effort humain a été consacrée à rechercher l'eau (fontaines, puits, puits artésiens), à la conduire aux lieux de consommation (des viaducs romains aux foggaras sahariennes), à la conserver (citernes, tanks hindous, réserves derrière barrages), à la capter (pour l'alimentation en énergie...). L'agriculture moderne et l'énergie nucléaire sont de gros consommateurs d'eau.

Dès l'antiquité, les points d'eau, faisaient l'objet de conflits. Ainsi Abraham au livre de la Genèse (Gn 21, 25). Plus tard (Gn, 26, 15-25) Isaac, son fils est en butte à la jalousie d'Abimélek. Celui-ci va jusqu'à boucher les puits creusés par Abraham, parce qu'ils symbolisent la puissance d'Isaac. Moïse aussi, dans le désert, sera confronté aux récriminations des Israélites. Après l'eau amère de Mara (Ex 15, 22-26) ils découvrent les 12 sources abondantes d'Elim (Ex 15, 27). Plus tard, le peuple boira l'eau jaillie du rocher (Ex 17, 1-7) à Massa et Mériba. Histoires significatives : sans eau, un peuple ne vit pas en liberté.

L'EAU pour la PURIFICATION

Chez les Romains, un « lustre » était une cérémonie de purification appelée « lustre » accomplie tous les cinq ans. L'eau lustrale était donc une eau qui permettait de purifier les lieux, les objets, les personnes frappées d'une impureté.

Le livre des Nombres, dans la Bible, (Nb 19, 17) donne le rituel des eaux lustrales. Le lépreux guéri après avoir lavé ses vêtements et son corps est purifié (Lv 14, 9). Le baptême donné par Jean-Baptiste était « un baptême de repentir pour le pardon des péchés » (Lc 3,3).

Les Hindous viennent se baigner dans les eaux du Gange. Des milliers d'entre eux descendent les escaliers des rives bordées de temples. Partout dans le pays, les Tirtha (gués sacrés) attirent comme à Bénarès de nombreux croyants désireux de se purifier.

Les grands centres de pèlerinage ont leur fontaine sacrée. Chrétiens (à Lourdes), musulmans (à La Mecque) recueillent et emportent chez eux l'eau bénie et purificatrice.

L'EAU de la SANTE

La vertu guérisseuse de l'eau n'est pas en soi un fait religieux. Les gens, depuis toujours, ont reconnu le pouvoir thérapeutique de l'eau. Sans savoir définir la nature chimique des eaux sulfureuses, alcalines, ferrugineuses et autres, les anciens en avaient décelé les propriétés.

A Jérusalem, la fontaine de Bethesda (maison de miséricorde) guérissait le premier malade qui plongeait dans l'eau après son bouillonnement... attribué au passage invisible de l'ange du Seigneur (Jn 5, 3). Jésus envoie encore un aveugle de naissance se laver les yeux à la fontaine de Siloé pour y recouvrer la vue (Jn 9, 7).

Les Grecs attribuaient le pouvoir guérisseur de l'eau à diverses divinités. Les Naïades veillaient sur les fontaines et les rivières.

Les Romains recherchaient toutes les sources exploitables. Ils croyaient à l'efficacité de l'eau. Chez tous, les villes d'eaux étaient prospères, centres de bains et de plaisirs à la fois. Les bains chauds, « thermes » (du grec *thermos*) étaient très fréquentés : thermes – immenses – de Caracalla à Rome, de Neptune à Ostie, de Timgad (en Algérie aujourd'hui), de Lutèce... De la fontaine à l'établissement thermal, l'eau était appréciée pour ses qualités thérapeutiques.

La plupart des fontaines bretonnes dites sacrées sont des fontaines de guérison.

POUR REDECOUVRIR LA PLACE ESSENTIELLE DE L'EAU

- « Goûter » différentes eaux pour découvrir et apprécier la diversité de leurs saveurs.
- Rechercher des illustrations (photographies...) mettant en évidence l'importance et la diversité de l'utilisation de l'eau dans la vie quotidienne, les activités humaines, les religions...
- Réunir des poèmes parlant de l'eau et en mémoriser un.
- Rassembler des oeuvres artistiques sur ce thème.
- Interroger tel ou tel professionnel sur l'utilisation de l'eau et leur recherche d'économie...
- Constituer, au fil d'un trimestre, un dossier de presse sur la question de l'eau et ses enjeux pour la planète (bien indiquer le journal, la date et souligner l'idée-force de l'article).
- Organiser un débat sur les comportements citoyens pour un développement durable.

Marie-Jo Nicolas-Le Ru

L'eau dans la vie quotidienne, dans l'Ancien et le Nouveau Testament

Comme d'une part l'eau est nécessaire aux plantes, aux animaux et aux hommes, et que d'autre part la Palestine est relativement pauvre en eau, on devait prendre toutes sortes de mesures, pour utiliser au mieux et sans provoquer de pénurie, l'eau de pluie et l'eau des sources.

Les installations hydrauliques

L'eau de pluie, qui ne tombait que durant quelques mois de l'année, était accumulée – et pas toujours dans des conditions hygiéniques satisfaisantes – dans des citernes. On creusait aussi des puits d'eau vive par lesquels on atteignait l'eau souterraine. Ces puits ne se présentaient que dans la plaine ; on devait creuser beaucoup pour avoir de l'eau en abondance. Ces puits avaient une grande importance pour les nomades et leurs troupeaux. On connaissait aussi des étangs artificiels ou bassins, pour conserver l'eau de pluie et l'eau de source. Jérusalem en possédait plusieurs. Pour avoir de l'eau en cas de siège de la ville, le roi Ezéchias fit creuser un canal souterrain de plus de 500 m de long, afin d'amener de l'eau de source de Gihôn, située en dehors de la ville, dans l'étang de Siloé à l'intérieur de la ville. Quant à l'irrigation des champs, elle n'était que rarement pratiquée en Palestine, si ce n'est pour quelques jardins potagers, contrairement à l'Égypte et la Mésopotamie où les cultures ne dépendaient pas tant de l'eau de pluie que de celle apportée par les grands fleuves, tel le Nil ou l'Euphrate.

Les usages

a) Usages profanes

L'eau était indispensable à la vie ; voilà pourquoi la refuser à l'assoiffé était une faute condamnable et la lui donner, une bénédiction. On la mélangeait parfois au vinaigre ou au vin. On préférait l'eau vive, l'eau de source à l'eau de la citerne. Puiser l'eau pour le ménage était la tâche des femmes et des jeunes filles, mais aussi des serviteurs et des pauvres. L'eau était indispensable pour certains corps de métiers : ainsi les foulons et les tanneurs.

b) Usages religieux

On rencontre pour la première fois, dans l'histoire de Jacob, la mention de l'ablution rituelle (Gn 35, 2). La loi prescrit l'ablution du corps ou de parties du corps aux prêtres qui accomplissent le service du Temple et à tous ceux qui ont encouru une impureté légale. On devait également laver les vêtements et les objets devenus impurs. On pouvait parfois se contenter d'une lustration avec l'eau de purification, qu'on préparait suivant un rite déterminé.

Offrir de l'eau pour se laver les pieds était un des premiers gestes d'hospitalité, cette tâche était accomplie par des serviteurs subalternes. Le lavement des pieds par Jésus à ses disciples est une leçon d'humilité, de service et d'amour.

Après l'exil, l'eau reçut une importance particulière dans la célébration de la fête des Tabernacles. Un prêtre puisait de l'eau avec une cruche dans l'étang de Siloé. Cette eau était apportée en grande pompe au Temple et versée avec la libation du vin sur l'autel des holocaustes.

L'eau avait également une signification religieuse dans le baptême que les Juifs administraient à ceux qui voulaient devenir prosélytes. Jean-Baptiste qui baptisait les gens dans les eaux du Jourdain donnait un baptême de repentir en vue de la rémission des péchés.

Le baptême chrétien, qui n'est célébré qu'une fois, purifie l'homme intérieurement en le faisant passer par la mort et la résurrection à une vie nouvelle comme le passage à travers les eaux de la mer Rouge permit aux Israélites de passer de l'esclavage à la liberté.

Marie-Jo Nicolas Le Ru



La question de l'eau au cœur de la paix

Actualité au Proche-Orient

La question de l'eau et sa juste répartition se posent quotidiennement dans cette région du Proche-Orient que se partagent Israël et Cisjordanie. Selon les secteurs, elles se manifestent avec plus ou moins d'acuité.

Au nord , **la Galilée** s'élève jusqu'à 1200 m : ouverte aux vents de mer, elle reçoit la pluie avec abondance. La plaine de Ysréel qui s'y rattache, autrefois terre de marécages où sévissait la malaria, est devenue extrêmement fertile grâce au travail des colonies juives.

Le centre du pays est occupé par une arête montagneuse. Le Carmel se prolonge vers le S.E., rejoignant la montagne de Samarie qui culmine au mont Ebal (930) et au Garizim (870 m). Entre les collines, des plaines permettent la culture des céréales. Le paysage se fait plus aride sur le plateau où est située Jérusalem (818 m au mont des Oliviers). A la hauteur de la mer Morte, la partie orientale de la chaîne, protégée des vents de la mer, constitue une région désertique, le désert de Juda. La Cisjordanie (où résident les Palestiniens) correspond en grande partie à cette zone.

La plaine côtière, très étroite dans le Nord, atteint 20 km à la hauteur de Jaffa. Depuis qu'elle a été drainée, elle a retrouvé sa prospérité ancienne. A l'est de la plaine, les collines montent doucement vers la chaîne centrale mais leur exposition aux pluies venant de la mer en fait une région fertile.

Le Néguev, au sud est une région semi-désertique à laquelle les méthodes modernes d'irrigation ont apporté la fertilité.

A l'Est, **la dépression du Jourdain et de la mer Morte** constituent le trait le plus remarquable du relief de cette région. Le Jourdain prend sa source au pied de l'Hermon qui surplombe la Galilée à 2814 m. Il traverse le lac de Tibériade, à moins 210 puis descend en torrent jusqu'à la mer Morte à moins 395 m.

De sa source jusqu'à l'embouchure dans la mer Morte, il mesure à vol d'oiseau, 183 km. Entre le lac de Tibériade et la mer morte, pour un parcours de 100 km, il s'étire en un étroit ruban de 320 km : c'est un fleuve modeste qui n'est même pas navigable. En raison de son encaissement dans la fosse désertique il constitue une frontière (âprement défendue). Il est bordé par une végétation tropicale luxuriante : palmiers, bananiers, oliviers et manguiers. Le foisonnement végétal impressionne d'autant plus que la sécheresse règne alentour. A quelques encablures de là, dans les montagnes de Samarie et de Judée, c'est-à-dire en territoire de Cisjordanie, rien ne pousse. On comprend alors le rôle crucial joué par le lac de

Tibériade en matière d'irrigation. L'agriculture n'a d'ailleurs pu se développer dans le reste du pays que grâce à la captation de ses eaux. Constituant la seule réserve d'eau douce d'Israël, et l'une des rares de toute la région, le lac assure l'approvisionnement et la consommation du tiers de la population. Le partage de l'eau entre deux peuples (Israéliens et Palestiniens) demeure un problème aigu et fait l'objet de litiges.

Rien d'étonnant non plus à ce que le plateau du Golan, traversé par nombre de rivières se déversant dans le lac, se révèle d'une importance stratégique. Conquis par Israël en 1967, lors de la guerre des six jours, le lieu reste convoité par les Syriens.

L'Histoire avec un grand H continue de se jouer ici et avec elle l'avenir de la paix.

Marie-Jo Nicolas Le Ru

Querelles autour de l'eau

Déjà au temps de la Bible !

Au temps d'Isaac (*vers 1800 avant Jésus-Christ*)

Les puits de la discorde

Les Philistins furent jaloux d'Isaac. Ils comblèrent avec de la terre tous les puits que les serviteurs de son père Abraham avaient creusés du vivant de celui-ci. Abimélek, roi des Philistins, dit à Isaac : « Tu es devenu beaucoup trop puissant pour nous ; va-t'en d'ici. »

Isaac partit de là ; il campa dans la vallée de Guéar et s'y installa. Il fit déboucher les puits qu'on avait creusés du vivant de son père Abraham et que les Philistins avaient comblés après sa mort. Il leur redonna les noms que son père leur avait donnés.

Un jour, les serviteurs d'Isaac creusèrent un puits dans la vallée et ils y découvrirent une source. Les bergers de Guéar se disputèrent avec ceux d'Isaac : « L'eau est à nous », prétendaient-ils. Isaac appela ce puits Essec – ce qui veut dire « Querelle » – parce qu'ils lui avaient cherché querelle. Les serviteurs d'Isaac creusèrent un autre puits, et il y eut encore une dispute à son sujet. Isaac appela ce puits Sitna – « Contestation ». Il partit de là et fit creuser un troisième puits ; celui-ci ne provoqua pas de dispute. Il l'appela Rehoboth – « Elargissement ». Il disait en effet : « Le Seigneur nous a mis au large, pour que nous puissions prospérer dans le pays. »

Il partit de là pour Berchéba... Abimélek vint de Guéar pour le voir en compagnie de son ami Ahouzath et de Pikol, le chef de son armée... Isaac leur offrit un banquet. Le lendemain matin, ils se levèrent de bonne heure et ils échangèrent des serments. Isaac leur fit ses adieux et ils se quittèrent en bons termes.

Ce même jour, les serviteurs d'Isaac vinrent apporter des nouvelles d'un puits qu'ils creusaient : « Nous avons trouvé de l'eau » lui dirent-ils. Isaac appela ce puits Chiba – ce qui peut dire « Serment ». C'est pourquoi, aujourd'hui encore, la ville s'appelle Berchéba - « Puits du serment ».

GENESE 26, 14- 33

Au temps de Moïse (*vers 1250 avant Jésus-Christ*)

L'eau, une richesse que l'on s'approprie

De Cadès, Moïse envoya des messagers au roi d'Edom. Ils lui dirent: « Ecoute le message de tes frères israélites ! Tu sais toutes les difficultés que nous avons rencontrées. Nos ancêtres sont partis autrefois pour l'Egypte, et notre peuple y a longtemps séjourné. Les Egyptiens nous ont maltraités, nos ancêtres et nous. Nous avons appelé le Seigneur à l'aide, il a entendu nos cris et il a envoyé son ange pour nous faire sortir d'Egypte. Nous voici maintenant à Cadès, la ville située à la limite de ton territoire. Veuille nous autoriser à traverser ton pays. Nous ne passerons ni dans les champs cultivés ni dans les vignes, nous ne boirons pas l'eau des puits ; nous suivrons la grand-route sans nous en écarter ni à droite ni à gauche, jusqu'à ce que nous ayons traversé tout ton territoire. » - « Vous ne traverserez pas mon pays ! répondit le roi d'Edom. Si vous essayez, je vous ferai la guerre ! »

Les Israélites insistèrent : « Nous resterons sur la route ! Si nous avons besoin d'eau pour nous-mêmes et nos troupeaux, nous te la payerons. Nous te demandons simplement de pouvoir traverser ton pays. »- « Vous ne le traverserez pas ! » répéta le roi. Et les Edomites vinrent à la rencontre des Israélites avec une nombreuse et puissante armée pour les empêcher de traverser leur territoire ; alors les Israélites prirent une autre direction.

NOMBRES 20, 14-21

L'eau jaillit du rocher

Sur l'ordre du Seigneur, toute la communauté d'Israël quitta le désert de Sin et se rendit par étapes à Réfidim, où ils installèrent leur camp. Ils n'y trouvèrent pas d'eau à boire, de sorte qu'ils cherchèrent querelle à Moïse et dirent : « Donnez-nous de l'eau à boire ! » Moïse leur demanda : « Pourquoi me cherchez-vous querelle ? Et pourquoi mettez-vous ainsi le Seigneur à l'épreuve ? » Assoiffé, le peuple se mit à protester contre Moïse en disant : « Pourquoi nous as-tu fait quitter l'Egypte ? Est-ce pour nous faire mourir de soif ici, avec nos enfants et nos troupeaux ? » Moïse implora le secours du Seigneur : « Que dois-je faire pour ce peuple ? demanda-t-il. Encore un peu et ils vont me lancer des pierres ! » Le Seigneur lui répondit : « Passe devant le peuple, accompagné de quelques-uns des anciens d'Israël. Tu t'avanceras en tenant à la main le bâton avec lequel tu as frappé le Nil. Moi, je me tiendrai là, devant toi, sur un rocher du mont Horeb ; tu frapperas ce rocher, il en sortira de l'eau et le peuple pourra boire. » Moïse obéit à cet ordre, sous le regard des anciens.

On a appelé cet endroit Massa et Mériba – ce qui signifie « Epreuve » et « Querelle » – parce que les Israélites avaient cherché querelle à Moïse et avaient mis le Seigneur à l'épreuve, en demandant : « Le Seigneur est-il parmi nous, oui ou non ? »

EXODE 17, 1-7

D'après la traduction La Bible en français courant

Les fontaines et les fonts baptismaux

Les fontaines sacrées



Les fontaines, petits édifices de pierre construits directement sur des sources aux eaux vertueuses, avoisinent très souvent des chapelles rurales. Elles abritent la statue de leur saint patron et il n'est pas rare de voir briller dans leurs eaux claires quelques pièces lancées par un visiteur.

Les croyances qui y sont attachées ont été maintes fois discutées et on a voulu y voir soit la survivance de cultes païens à des divinités des eaux soit l'expression d'une foi chrétienne

populaire dans la bienveillance des saints. Quoiqu'il en soit, on peut affirmer qu'elles appartiennent profondément à la religiosité bretonne, car il n'y a qu'ici qu'on les trouve si nombreuses.

Selon la tradition, leurs eaux ont deux grands pouvoirs : celui de guérison et, dans une mesure bien moindre, celui de prédiction. Certaines fontaines peuvent répondre à la curiosité des amoureux et leur indiquer le moment de leur mariage, elles peuvent soulager l'angoisse de ceux qui s'inquiètent sur le sort de leurs proches, mais surtout elles ont le pouvoir de rendre la santé. Elles soignent l'ensemble des maladies, que ce soit celles des hommes ou des animaux, et sont particulièrement bénéfiques pour les maladies des yeux, les rhumatismes et la fièvre. Mais leur pouvoir le plus sollicité est celui de protéger les mères et les enfants. Elles guérissent la stérilité des femmes, les aident dans leurs grossesses et donnent du lait aux mères. Elles protègent surtout les petits enfants, favorisent la marche et leur évitent tout malheur.

Pour obtenir leur protection, on leur fait de modestes présents lorsqu'on s'y rend en procession, le jour du pardon. On les vide, on les nettoie et on tire présage des murmures de l'eau quand elle remplit le bassin. Pour la protection des tout-petits, on pose sur l'eau de la fontaine des vêtements d'enfants : s'ils flottent, le sort est favorable.

Les fontaines ont été fréquentées très régulièrement jusqu'au milieu de notre siècle pour leurs vertus sacrées, mais il n'est pas rare d'y voir encore des marques de dévotion récentes, car elles répondent depuis toujours à la souffrance humaine et restent à tout jamais des lieux de rêve et de poésie.

Sylvette Denèfle
in *Patrimoine religieux en Bretagne*, éd. Ouest-France, 1998

Nombreuses sont les chapelles édifiées près d'un point d'eau sacré antérieur, pour associer cet élément au culte chrétien. Un modeste monument signale cette appartenance : sous un auvent il porte à son fronton la statue de Notre Dame ou du saint local qui se mire dans une piscine. Un ou plusieurs bassins recueillent, parfois à la suite, l'eau qui s'écoule. Des bancs invitent les dévots à s'attarder le temps de prier, de boire et de faire couler l'eau sur leurs membres malades.

Quinze conciles en dix siècles sont intervenus pour purifier de la magie les rites guérisseurs de la marche, de la parole, de la vue ou de l'ouïe. L'Eglise a christianisé ces rites pour faire de l'usage des fontaines sacrées une approche des fonts baptismaux ou un rappel du baptême.

Maurice Dilasser

in *Patrimoine religieux de Bretagne*, éd. Le Télégramme, 2006, p. 44

Les fonts baptismaux

Observations sur l'évolution d'une pratique

Jean baptisait dans le Jourdain. C'est ainsi que Jésus descendit dans le fleuve pour être baptisé. L'iconographie paléochrétienne puis médiévale est explicite : à côté de lui nagent des poissons...Comment comprendre alors qu'on en soit arrivé à célébrer un baptême avec quelques gouttes d'eau trop vite versées sur le front ?

Quand les premières communautés chrétiennes ont commencé à baptiser loin du Jourdain, elles ont creusé dans le sol des bassins (le monde gréco-romain en regorgeait et les modèles étaient sous la main) pour y plonger le baptisé qui y descendait d'un côté pour en remonter de l'autre, afin de signifier clairement le passage par lequel il s'engageait à la suite du Christ. Le plus souvent lobé ou en forme de croix, toujours en contre-bas, il était le lieu où s'accomplissait la mort et la résurrection de l'homme nouveau. Le bassin est ensuite sorti du sol pour devenir une cuve. Quand on n'a plus baptisé que des bébés, la cuve s'est transformée en une vasque sur pied, ce qu'on appelle, d'un mot que les gens ne comprennent plus bien, les fonts baptismaux. Qui en effet peut encore y voir une fontaine ?

La cuve baptismale n'a cessé de rétrécir depuis ses origines, comme une peau de chagrin, pour prendre dans certains endroits, au 19^e siècle, l'allure d'un bidet ou d'un plat à barbe !

Les lieux du baptême ont subi parallèlement la même transformation. Du grand air et de la nature (une rivière, une mare, une source), on est passé à des bâtiments intrinsèquement liés aux grandes basiliques mais nettement à l'écart d'elles, comme l'attestent tous les édifices encore debout dans la méditerranée occidentale (Fréjus, Poitiers, Aix-en-Provence pour ne citer que les plus proches de nous). Les fouilles archéologiques découvrent souvent sous les cathédrales un baptistère centré sur le bassin rond ou octogonal, entouré de rideaux, et comprenant des vestiaires pour les hommes et pour les femmes. Le geste baptismal se déroulait hors les yeux de la communauté, pour respecter la pudeur et le mystère de la grâce divine. Lorsque l'évêque, secondé par les diacres et les diaconesses, avait accompli le sacrement, il amenait le néophyte pour l'eucharistie dans l'assemblée qui avait attendu, en priant et en chantant des psaumes, l'intégration d'un nouveau frère. Le baptistère était placé le plus souvent en avant de l'église pour signifier ou rappeler qu'on entre dans l'Eglise par le baptême.



A partir du Moyen Age et surtout depuis la Renaissance, le baptême était devenu une affaire privée, purement familiale. Il ne marquait plus la conversion, mais l'appartenance au groupe social. La dimension ecclésiale de la célébration avait disparu, et jusqu'à une époque récente, on baptisait des nouveaux-nés exclusivement. On installait donc la cuve dans une chapelle latérale, vers l'entrée de l'église toujours, car on n'avait pas oublié les raisons qui poussaient à le faire. La famille y tenait à l'aise.

Aujourd'hui, nous sommes à une charnière : nous héritons d'une histoire complexe... Nous tâtonnons pour adapter nos pratiques à une réalité qui est en train de changer....

Jean-Pierre Allouchéry et Isabelle Renaud-Chamska
Extrait de « Chroniques d'Art Sacré » n° 44, hiver 1995



Pour une découverte des fontaines sacrées

- Se renseigner auprès de l'association locale du patrimoine existant dans la commune.
- Se rendre sur le site de l'une des fontaines ; s'informer sur sa localisation et son environnement (proximité d'une chapelle...)
- Découvrir son organisation : décrire, dessiner...
- S'informer sur le « patronage » de la fontaine et sur les rites liés à sa fréquentation autrefois et aujourd'hui.
- S'informer sur la protection de ce lieu : restauration, promotion...

Découvrir des fonts baptismaux Visiter un baptistère

On pourra préparer cette découverte avec le prêtre responsable de la paroisse. Il pourra guider cette visite dans la mesure de ses disponibilités.

A) DEFINITIONS

- **Baptistère** : chapelle située dans une église et aménagée pour les baptêmes par infusion.
- **Fonts baptismaux** (de *font* : source) : cuve de pierre ou de bronze, plus ou moins grande, plus ou moins ouvragée, placée à hauteur de main, sur un soubassement, et recouverte d'un couvercle pour garder à l'eau baptismale sa pureté.

Les fonts baptismaux sont situés dans une église paroissiale. Ces dernières années, ils ont été placés n'importe où. Leur position au fond de l'église permet de donner tout son sens à la procession d'entrée dans l'église (espace de rassemblement) et dans l'Eglise (communauté chrétienne réunie autour des deux tables de la Parole et de l'Eucharistie).

B) OBSERVATION

- **Décrire la cuve :**
 - forme,
 - matériau utilisé,
 - éléments décoratifs.
- **Décrire l'environnement :**
 - une balustrade délimite-t-elle l'espace ?
 - s'il y a un baldaquin au-dessus de la cuve, que comporte-t-il ?
 - > des statues : identifier les personnages (le Christ, les apôtres, les saints...)
 - > des scènes bibliques ou allégoriques ?
 - s'il existe un retable à proximité : décrire puis identifier la scène.

C) LA FONCTION DU LIEU

- Quel événement a pour cadre cet espace ?
- Laisser les enfants évoquer les baptêmes auxquels ils ont assisté ou participé.
- Qu'est-ce que le baptême ? :

Laisser les enfants s'exprimer. Ils parleront sans doute des signes et des paroles...

a) Tout sacrement est un *signe*, une *parole* et un *symbole* :

- le *signe*, c'est ce que l'on voit ;
- la *parole*, c'est ce que l'on entend ;
- le *symbole* est ce que ce signe et cette parole expriment, c'est-à-dire ce que Dieu dit à travers eux ;

Toutes les personnes présentes découvrent le signe et la parole. Mais le symbole ne peut être compris que par ceux qui croient en Dieu.

b) des gestes symboliques :

- l'accueil dans l'Eglise,
- le signe de l'eau,
- le signe de l'huile,
- le vêtement blanc,
- le signe de la lumière.

☞ Exemple : pour le baptême des 7-12 ans

	GESTES OU SIGNES	PAROLES	SENS POUR LA VIE
	Principal : Verser de l'eau sur le front	Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.	Devenir enfant de Dieu et entrer dans l'Eglise.
	Onction d'huile	Dieu vous marque de l'huile pour que vous demeuriez toujours unis à Jésus.	L'Esprit Saint se répand pour donner sa force et aider à rester fidèle à Jésus.
	Vêtement blanc		Le baptisé a revêtu le Christ. Il est un homme nouveau.
	Remise du cierge	Vous êtes devenus lumière. Marchez dans le Christ comme des enfants de lumière.	Le chrétien est lumière du Christ et cette lumière doit briller autour de lui.

c) Un sacrement : une manifestation de la présence de Jésus ressuscité dans nos vies.

Avant de quitter ce lieu, on peut faire un croquis, prendre une ou plusieurs photographies ; on peut aussi, par un refrain, louer Dieu, "**Gloire à Dieu, notre Père, gloire à Dieu par l'Esprit**" ou exprimer sa foi : "**Je crois en Dieu qui donne vie, Dieu de lumière en Jésus-Christ**".

Le baptême étant le signe de l'entrée dans l'église, on peut remonter en procession calme vers les deux tables :

- **celle de la Parole** :
 - repérer *l'ambon*, d'où le lecteur ou le prêtre lisent ou proclament les textes bibliques le dimanche ;
 - observer le *livre* : lectionnaire ou Bible.
- **celle de l'Eucharistie**, où se célèbre la messe. On peut la décrire : forme, matériau, décoration éventuelle...

On pourra découvrir des traces du réaménagement de cette partie de l'église. En effet, jusqu'à la période conciliaire de Vatican II et la réforme liturgique, le prêtre célébrait la messe dos à l'assemblée, l'autel étant placé au fond du chœur.

Marie-Jo Nicolas Le Ru